

Impossible qu'il n'ait pas été au courant, le champion de l'omniscience, le roi de l'ubiquité. Cette Arche allait se transformer en *Bounty* en moins de deux si on ne prenait pas les mesures qui s'imposaient. Jouer serré. Faire un exemple, ne pas hésiter à sacrifier un animal s'il avait le verbe trop haut, la Création pouvait bien se permettre de voir disparaître une espèce, ça ne serait ni la dernière ni la première fois. Noé voyait déjà qui allait faire les frais du maintien de l'ordre. Je pardonne à ceux qui m'ont fait du mal, mais j'ai la liste, le tapir, plus faux-cul tu meurs, l'oie cendrée, qui avait refusé de passer à la casserole, et le loulou de Poméranie de Mme Noé, toujours à vouloir aller pisser à des heures pas possibles, ils ne perdaient rien pour attendre, tous autant qu'ils étaient.

Vue de sa fenêtre, l'utilité de certains animaux pouvait paraître très contestable, comme la gerboise, ou le hérisson. En gros, pour Noé, il y a les animaux qu'on mange, ceux (et surtout celles) qu'on caresse, ceux

qui bossent, ceux dont on fait des manteaux ou des pulls, ou des boîtes à gants en galuchat, à la limite ceux qui sont juste jolis, mais les autres, la grande majorité, les moches, ceux qui ne servent à rien, les pas bons, les tout durs, les piquants, ceux qui sentent mauvais, ceux dont le nom est imprononçable, la mygale de Rameshwaram, par exemple (*Poecilotheria hanumavilasumica*), ou le crapaud de Holdridge (*Incilius holdridgei*), ou la musaraigne-éléphant (*Rhynchocyon udzungwensis*), pourquoi diable les embarquer ? Il aurait été Dieu, le Noé, il aurait mis bon ordre à tout cela, quitte à ne garder que les veaux, vaches, cochons, et les otaries, et les gazelles. Ça limitait la Création, mais c'eût été tout de même plus simple pour gérer les fournitures. Noé, la biodiversité, ça n'était pas son truc. « À ta porte, et de ta sorte », voilà le conseil que lui avait prodigué sa maman quand il lui avait fait part de son souhait, certes tardif, de fonder une famille. Alors le varan de Komodo, c'était le cadet de ses soucis.

La grande leçon du jour : aucune position n'est acquise, l'apparition des dinoZores en était la meilleure preuve. Faisant l'expérience tardive d'un imposé et vertueux exercice d'humilité, Noé dut reconnaître avec un brin de mélancolie qu'il n'avait pas cru le Patron capable d'expérimenter le Chaos Management à ce moment de l'histoire de l'humanité. Sauf que, justement, l'Arche, c'était la théorie du Chaos Management en live, poussée à son point culminant, rien de plus bouleversifiant qu'un déluge. Les mains dans le cambouis, la tête dans le guidon, pris dans son quotidien avec autour de lui toutes ces bêtes, Noé se fit à l'idée qu'il avait dû louper un épisode qui allait peut-être causer sa perte. En ces temps-là déjà, la roche Tarpéienne n'était pas loin du Capitole.

Ça n'était quand même pas sa faute à lui si cette humanité s'était mise à dérailler grave, l'alcool, le cholestérol, les OGM, le loto, la Bourse qui fait du Yo-Yo, la météo pareil, et j'en passe, les téléphones portables, le Wi-Fi, les politicards véreux et rien à la

télé. Tout ce qui avait poussé le Patron à prendre des mesures pour le moins radicales. Résultat, il se trouvait, lui, Noé, à son âge, sur cette barcasse puante, à contenir ces bêtes malpropres et encombrantes, dont le seul objectif dans la vie était de forniquer puis de se bouffer joyeusement les uns les autres, une fois à terre. Pas très reluisant comme projet de vie. Avec maintenant, cerise sur le gâteau, ce couple de dinoZores dont la présence à bord, pour être clair, était juste synonyme de gros emmerdements, au propre comme au figuré.

À y réfléchir, Noé avait toujours eu une sainte horreur de la campagne et des créatures qui trouvaient un malin plaisir à y pulluler de jour comme de nuit, en poussant des cris horribles – sans compter le barbecue que sa femme s’obstinait à lui faire allumer par temps de pluie, l’herbe qui repoussait, les faux amis qui rappliquaient comme par hasard de mai à septembre, quand la nature est si belle, et la piscine si agréable, et rien d’autre à faire que de mettre les pieds sous

la table à siroter un de ces verres de sancerre qui monte si vite à la tête et vous cloue dans le transat pour le reste de l'après-midi, quelle belle maison vous avez là, et si près de Paris, juste un coup d'autoroute, vous en avez de la chance, nous avec ma femme si on pouvait on aurait fait comme vous, c'est pas l'envie qui nous a manqué ni même, entre nous soit dit, les moyens, mais avec ma belle-mère ça n'est guère possible, faut bien se sacrifier un peu, rien à tortiller, c'est vous les plus heureux. Résultat, plus personne quand il faut gratter les volets, repeindre les meubles de jardin, juguler les fuites, affronter les voisins, tailler les haies, se battre contre les frelons, les taupes et les fourmis – et rapporter à Paris le dimanche soir, pourtant jour du Seigneur, d'improbables légumes tout durs et variqueux, ces monstrueuses courgettes, ces pantagruéliques potirons, ces haricots anguleux comme des rhumatismes, que le bon fermier d'à côté vous aura vendus à prix d'or, et que l'on jettera une semaine plus tard, avec un peu de mauvaise conscience, sans

savoir quelle poubelle utiliser, couvercle jaune, couvercle blanc, couvercle vert, la mairie n'ayant rien communiqué sur les règles à suivre pour se défaire proprement des énormités végétales que produit une nature devenue perverse.

Noé constata, mais un peu tard, qu'il était avant tout un terrien – pire, un homme des villes, nourri au bitume, au petit crème et au caca de chien, seule concession au monde des bêtes. Le voilà propulsé sur les mers, bombardé roi des animaux. Cherchez l'erreur. C'était comme si on avait confié le cirque Pinder à un séminariste. Mauvais casting. Cela étant, le Noé n'était pas peu fier d'avoir été choisi, et rien ne valait le petit pincement au cœur qu'il éprouvait le matin en endossant sa vareuse de capitaine avec les galons tout dorés, sur la tête la casquette assortie, belle à rendre jaloux le concierge du Savoy. L'élus, c'était lui, un point c'est tout. Au prix de quelques roulis, vomis et dégueulis.

Le moral des troupes était encore assez haut, on savait bien que cette affaire-là était faite pour durer, monter un déluge, ça n'arrive pas tous les quatre matins, c'est quand même une grosse opération de communication, sans parler de la logistique. Chacun guettait le firmament, fait de nuages assez sales, avec dans l'idée d'être celui qui crierait « ciel! », en gesticulant, à défaut de crier « terre! », le premier à voir le petit coin de bleu qui aurait annoncé la fin du gris, et entrer dans l'histoire, bref être sur la photo. Malgré une note interne diffusée dès la première semaine de mer, interdisant les jeux d'argent, des paris assez audacieux couraient dans le ventre du navire sur la date d'éclaircissement des nuées. Ça justifie quelques hasardeux coups de dé. Même le Déluge a une fin, le bout du lac arrive toujours. On tenait prête la colombe, qui la ramenait un max, roucoulant à tout bout de champ, sûre de son universel destin d'icône en cas de succès, un peu stressée quand même à l'idée de ne pas trouver d'olivier, car le ridicule tue. En cocotte, le pigeon, avec des

petits pois..., lisait-on dans les yeux de ceux que la gourmandise taraudait grave, ou dont le destin sur terre serait assurément moins glorieux, comme la limace et le cancrelat.

Aucun accident sérieux n'était à déplorer, juste un couple de pélicans qu'on avait failli perdre, obstinés qu'ils étaient à vouloir quitter l'Arche pour pêcher dès la fin des plus grosses pluies. Impossible de les raisonner, pas bien finauds, les pélicans, petit QI, on s'était résolu à les entraver, avec l'aide des macaques qui à cette occasion se révélèrent de très précieux auxiliaires de police. Les bergers allemands virent là une atteinte à leurs prérogatives, ils clamèrent haut et fort qu'on aurait tout au moins pu les consulter sur cette question touchant à l'ordre public, domaine qui comme chacun sait leur était par tradition réservé. Certains remarquèrent avec quelle rapidité, dès lors qu'on lui en donne l'opportunité, l'animal peut devenir flic, ou kapo, ou garde-chiourme, ou surveillant-chef. Allez contester, après cela, que l'homme descend du singe.